

Quand études et autonomie riment avec vulnérabilité

PAR PHILIPPE CORDAZZO, CHRISTINE GUÉGNARD, SÉVERINE LANDRIER · PUBLIÉ 04/06/2018 · MIS À JOUR 05/06/2018



Réussir ses études est un des principaux défis auxquels sont confrontés les étudiants. Les réussir tout en gérant des situations de précarité plus ou moins importantes, dans un parcours de marche progressive vers l'autonomie, en est un autre dont on parle beaucoup moins alors qu'elles affectent désormais un nombre important de jeunes [↗](#).

En voie d'autonomisation, les jeunes étudiants sont prédisposés « naturellement » à la

vulnérabilité avec ses formes multiples. Certains sont affectés sur le court terme, d'autres sur le long terme. La précarité se révèle notamment par un renoncement aux soins et/ou aux sorties, un report des repas, etc. avec des conséquences prévisibles sur les parcours de formation. Parfois la vulnérabilité est telle qu'elle conduit à l'expérience de la sans-domiciliation.

- Les termes « jeunes » et « étudiants » ont ici valeur de féminin et de masculin.

Mais s'ils se heurtent à des situations qui les fragilisent et les rendent vulnérables, les étudiants ne restent jamais véritablement passifs et ils sollicitent régulièrement les ressources associatives, familiales et celles de l'emploi. Ils essaient d'établir de manière plus ou moins construite des stratégies combinant coûts, avantages, risques. À cela s'ajoutent des éléments plus personnels dans la transition vers l'âge adulte, la volonté de partir du foyer parental, la mise en couple ou la parentalité.

Cette pluralité des situations et des publics est analysée dans l'ouvrage *Études, galères et réussites. Conditions de vie et parcours à l'Université* en croisant des données locales inédites (universités de Dijon, Montpellier, Rennes, Strasbourg, Toulouse et Tours) et des résultats nationaux. Cet ouvrage permet ainsi de mieux comprendre les différents éléments qui jalonnent à l'Université la vie, sinon des jeunes, du moins de nombre d'entre eux.

- Landrier S., Cordazzo P., Guégnard C., dir, 2016, *Études, galères et réussites. Conditions de vie et parcours à l'Université*, Paris : INJEP/La

- **Documentation française.** Cordazzo P., Sembel N., 2016, « Un « désordre » dans la catégorisation : le déclassement statutaire atypique de diplômés du supérieur sans domicile », *Économie et Statistiques*, n° 488-489, 69-85.

- Cet article est publié dans le cadre d'un échange avec le Centre d'Études et de Recherches sur les Qualifications [☑](#) (CEREQ).



Des facteurs plus défavorables que d'autres

Si l'origine sociale joue fortement sur la probabilité d'accéder aux études supérieures et de s'engager dans des cursus longs, d'autres facteurs peuvent amplifier ou réduire ces inégalités. Ainsi, différents travaux ont montré que les vulnérabilités économiques sont exacerbées pour les étudiants étrangers. Mais le dire de cette manière c'est oublier l'hétérogénéité de cette population entre les étudiants étrangers résidents (ayant fait leurs études secondaires en France), les étudiants étrangers en mobilité financés (ceux qui ont une bourse de mobilité, souvent issus de catégories sociales aisées) et ceux venus faire des études supérieures en France sans financement, souvent originaires des pays du Sud.



Effectivement, les difficultés sont accrues pour ces derniers : souvent plus âgés, ils disposent d'un faible soutien de leur famille aux ressources modestes et ils doivent jongler entre les horaires d'un travail salarié et l'emploi du temps des cours. Or, le tempo des rythmes universitaires influe fortement sur la réussite, plus favorable aux étudiants qui ont un emploi du temps régulier avec une pause méridienne sans coupure importante dans la semaine entre les cours. De surcroît, une autre population est particulièrement exposée à l'organisation de l'emploi du temps : les mères étudiantes qui doivent composer avec les disponibilités de garde et tous les autres impératifs propres à l'éducation d'un enfant en bas-âge.

D'autres inégalités se traduisent aussi entre territoires, le lieu d'études influençant les parcours possibles. C'est le cas de la filière Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) de l'Université de Bourgogne, pour laquelle un effet de site apparaît au-delà d'une vie d'étudiant scandée par un travail personnel régulier, qui se double par un investissement sportif (entraînement, encadrement d'une équipe) et se triple par un emploi salarié, constituant ainsi une configuration plus ou moins propice au passage en deuxième année.

A

♥
A

CC Pixabay Test1948

La proximité est un atout maître des petites universités ou campus délocalisés, liée à une logique d'encadrement et d'échanges avec les enseignants qui facilite la transition du lycée à l'université. Sans oublier, l'occupation d'une activité salariée qui ne garantit pas une égalité des chances face au temps consacré aux études.

En effet, c'est dans ce type de situation que l'on rencontre plus fréquemment des étudiants âgés, en recherche d'autonomie financière, bénéficiant moins souvent des aides familiales ou publiques, avec un emploi qui leur permet d'assurer un minimum pour vivre, mais aussi de développer une expérience professionnelle.

Le cas des étudiants sans domiciliation

Parfois les vulnérabilités économiques des étudiants peuvent conduire à des situations de pauvreté avérées. Lors de différents entretiens menés auprès des étudiants, certains faisaient état de périodes de sans domiciliation plus ou moins importantes.

Ces éléments qualitatifs ont été confirmés à partir d'une enquête nationale et d'une enquête locale. En effet, l'analyse des données de l'enquête sur les sans-domicile SD2012 [☑](#) et plus particulièrement sur ceux ayant fait des études supérieures [☑](#), menée par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE [☑](#)) et l'Institut national d'études démographiques (INED [☑](#)) a permis de montrer que 14 % des personnes sans domicile ont fait des études supérieures et que 15 % d'entre elles – et le tiers des non-diplômés – ont connu une période de sans-domiciliation pendant leurs études supérieures.



CC Patrick Mignard pour Mondes Sociaux

Il est impossible, pour cette population, de ne pas faire le lien entre l'abandon des études supérieures et l'impact de la sans-domiciliation. Une étude menée en 2017 à l'Université de Strasbourg a permis d'appréhender ces situations. Ainsi, 5 % des étudiants interrogés ont déclaré avoir connu une expérience de sans-domiciliation depuis le début de l'année, et parfois la rue. Les étudiants étrangers venant des pays du Sud et les étudiants français issus des catégories sociales défavorisées sont surreprésentés dans ces situations.

Deux types de profil, deux grandes trajectoires

Deux grands groupes se distinguent : d'un côté, les étudiants jeunes, en semi-décohabitation qui gèrent au mieux les situations de précarité par le renoncement aux soins, à l'alimentation, aux sorties et donc à la sociabilité, etc. De l'autre, les plus âgés, qui ne vivent plus avec leurs parents et qui jonglent entre études et travail, assurant eux-mêmes l'essentiel de leurs revenus d'existence.

Mais pour tous les étudiants vulnérables économiquement, un choix est opéré entre deux grands types de trajectoire : soit des études longues assorties de conditions de vie difficiles et a priori une meilleure insertion professionnelle ; soit des études plus courtes, au risque d'une insertion socio-professionnelle associée à des conditions de travail moins favorables.

Un discours de responsabilisation malgré les difficultés économiques

Devant ces difficultés souvent importantes, les étudiants tiennent principalement un discours de responsabilisation. Ils ne mettent pas en avant les explications externes à leurs difficultés et privilégient des attributions causales internes : manque d'organisation, manque de méthodes ou de motivation. Face à cette forme de résilience des étudiants en situation de grande précarité, on peut s'interroger sur l'ambition et les moyens des politiques publiques d'accompagnement à la réussite et à l'autonomie. Et plus particulièrement sur la manière dont est prise en compte l'hétérogénéité des situations et donc, la réduction des inégalités sociales.

À l'heure où fleurissent les projets de réforme qui s'arrêtent aux portes de l'Université, cet ouvrage met en lumière les galères des étudiants au regard des modes de vie et d'études et de leurs influences sur leurs parcours. Une meilleure connaissance des mondes étudiants et des déterminants de la réussite interpelle à plusieurs titres le fonctionnement d'un système universitaire démocratique et démocratisé.





- *Mondes Sociaux* a aussi mis en ligne :
 - **Landrier S., Cordazzo P., Guégnard C.**, « Mes études, mes réussites, mes galères à l'Université », *Mondes Sociaux*, avril 2018.

Crédits image à la Une : CC Pixabay Geralt et crédits image d'entrée : CC Pixabay PaliGraficas



Philippe Cordazzo, Christine Guégnard, Séverine Landrier

Philippe Cordazzo, SAGE UMR 7363, Université de Strasbourg (cordazzo@unistra.fr), Séverine Landrier, Observatoire régional des métiers, Marseille (s.landrier@orm-paca.org), Christine Guégnard, IREDU-Céreq, Université Bourgogne Franche-Comté (christine.guegnard@u-bourgogne.fr)

[More Posts](#)